



LES DINGOS DE LA PAIX

Par Valérie Lapierre

LE PRIX NOBEL DE LA PAIX EST L'UN DES PRIX LES PLUS PRESTIGIEUX AU MONDE. MAIS CONNAISSEZ-VOUS SON JUMENT PARODIQUE, LE PRIX IGNOBEL DE LA PAIX, QUI LUI, NE COURONNE PAS TOUJOURS DES INDIVIDUS TRÈS RECOMMANDABLES ?

Les professeurs Nimbus, les savants fous et les excentriques de tout poil vous font rire ? Alors sachez que c'est sur le campus de Harvard qu'à lieu chaque automne la plus grande concentration de louffingues, lors de la remise des Prix IgNobel (prononcer ignoble), également connus dans le monde anglo-saxon sous le petit nom de "Ig". Parodie délirante des Prix Nobel, les Ig ou IgNobel, que l'on surnomme aussi parfois les anti-Nobel, ont été créés en 1991 par Marc Abrahams, rédacteur en chef de la revue scientifique-humoristique "Annals of Improbable Research". Ils couronnent, à la manière des Nobel, les recherches les plus remarquables dans une dizaine de disciplines scientifiques, à cette différence près que les IgNobel, eux, ne distinguent que "des travaux qui ne peuvent, ou ne doivent pas, être reproduits". Et pour cause : ils sont surtout remarquables pour être les plus loufoques qu'on puisse trouver. Car les Ig se sont donné pour objet de promouvoir "la science qui fait rire". C'est ainsi, par exemple, que les chercheurs suédois qui ont prouvé que les poules préféreraient les gens au physique avantageux ou les médecins américains qui ont établi un protocole pour délivrer les patients qui se sont coincé le pénis dans la fermeture éclair, ont été récompensés par un Prix IgNobel.

Plutôt confidentiels au départ, les Ig ont un retentissement médiatique de plus en plus grand et ils font rigoler de bon cœur les scientifiques les plus sérieux. Lors de la cérémonie, d'authentiques Prix Nobel n'hésitent pas à se déguiser et à pousser la chansonnette avant de remettre un Prix en mains propres à leurs "collègues" IgNobel. Cette année, il y avait le Prix Nobel de médecine 2006, de physique 2005 et de chimie 1976. Dans le public, plus d'un millier de personnes chauffées à blanc manifestent bruyamment leur approbation tout en envoyant des cocottes et des avions en papier sur la scène. Ambiance bon enfant et humour potache garantis. Si le public et les membres du comité IgNobel sont loufs, côté lauréats, c'est souvent pire. C'est sans doute pourquoi, en dépit des railleries dont ils font l'objet, la plupart d'entre eux prennent la chose avec humour et ils sont même de plus en plus nombreux à se rendre à leurs frais à Harvard pour assister à la cérémonie.

Parmi les Prix les plus attendus, figure bien sûr celui de la Paix, qui a distingué au fil des ans toutes sortes de lauréats, allant du doux rêveur qui veut communiquer avec la race canine au chef d'État amateur d'explosions atomiques. Du grotesque au funeste, du gentiment ridicule au carrément malfaisant, il y a différents degrés dans l'IgNobel...

DES FRAPPADINGUES...

Imaginez de jeunes et vigoureux soldats d'une armée ennemie pris d'une irrésistible envie de faire l'amour et s'offrant corps et âme à vos propres soldats : un vieux rêve de militaires qu'un laboratoire de l'US Air Force a envisagé de réaliser avec une arme chimique aphrodisiaque provoquant des attitudes homosexuelles. Le projet a, semble-t-il, été abandonné, mais sa divulgation provoqua un tollé et beaucoup dénoncèrent comme grotesque l'idée que vaporiser un produit chimique puisse rendre quelqu'un homosexuel et trouvèrent infamant le sous-entendu selon lequel les gays, forcément obsédés par le sexe, ne seraient pas de bons soldats. Cette idée d'une "bombe gay" qui rendrait les soldats sexuellement irrésistibles pour les troupes ennemies est certes grotesque, mais tellement drôle qu'elle a valu au laboratoire Wright de l'Air Force à Dayton de recevoir le Prix IgNobel de la Paix en 2007.

Autre idée pacifique, bien que motivée par des raisons budgétaires, celle de la Royal Navy qui reçoit le Prix en 2000, pour avoir ordonné à ses marins de ne plus utiliser de vrais obus de canons et de se contenter de crier "Bang !" à l'entraînement. Mais le moral des troupes s'en ressent : "Tous les marins sont dégoûtés", aurait déclaré un des cadets de la Marine britannique.

Peut-être devraient-ils songer à se mettre au karaoké, dont l'inventeur, Daisuke Inoue (Japon), a obtenu le Prix IgNobel de la Paix en 2004 pour avoir fourni "une nouvelle méthode pour que les gens apprennent à se tolérer." Dans le même ordre d'idées, les Ig ont récompensé en 2002 trois chercheurs japonais "pour leur promotion de la paix et de l'harmonie entre les hommes et les chiens", en inventant le "Bow-lingual", une machine censée traduire automatiquement les aboiements en langage humain. Et en 2005, deux Britanniques de l'Université de Newcastle, obtiennent le Prix pour avoir étudié l'activité cérébrale d'une sauterelle pendant qu'elle regardait le film "Star Wars".

Plus terre à terre, si l'on peut dire, mais complètement absurde, l'histoire de l'Indien Lal Bihari qui a découvert à l'âge adulte qu'il était mort depuis plusieurs années. En effet, pour hériter de ses terres, son oncle l'avait officiellement déclaré décédé alors qu'il était enfant. Pour retrouver une existence légale, Lal Bihari a dû se battre pendant près de vingt ans contre l'absurdité administrative indienne. S'apercevant à cette occasion qu'il n'était pas seul dans ce cas, il a aussi créé l'Association des Personnes Décédées. Récompensé par le Prix IgNobel de la Paix en 2003, il est probablement le premier "mort-vivant" à recevoir un prix.

... AUX DINGUES QUI FRAPPENT

Les Ig, qui font preuve d'un bel éclectisme, savent aussi récompenser les chantres d'une paix musclée qui n'ont pas peur d'employer les grands moyens. Utiliser une "bombe gay" ou crier "Bang !" au lieu de tirer, ce n'est sans doute pas le genre d'idées qu'aurait défendues Edward Teller (1908-2003), père de la bombe à hydrogène et infatigable inventeur d'armes nouvelles et toujours plus puissantes, au prix d'investissements colossaux. Teller (qui a témoigné dans les années 50 contre son collègue Robert Oppenheimer suspecté de sympathies communistes) aimait à donner des petits noms poétiques à ses armes et il fut le plus ardent défenseur de la guerre des étoiles auprès de Ronald Reagan. "Le monde serait meilleur sans un Edward Teller", a déclaré un jour le grand physicien Isaac Rabi. C'était en tous cas un candidat de choix pour le premier Prix IgNobel de la Paix, qui lui fut attribué en 1991. La barre semblait donc très haute dans l'ignoble dès le départ, mais c'était compter sans la police de Los Angeles et plus particulièrement son chef Daryl Gates, qui fut couronné l'année suivante pour "sa méthode unique pour rassembler les gens", référence à "l'affaire Rodney King", du nom de ce jeune homme tabassé à mort par des policiers, ce qui avait provoqué de graves émeutes en 1992.

Parmi les lauréats aux vues explosives, la France ne démerite pas, puisque le président Chirac a été récompensé en 1996 "pour avoir commémoré le cinquantième anniversaire d'Hiroshima en procédant à des essais nucléaires dans le Pacifique." Au rayon des "va-t-en paix" douteux récompensés par un Ig, on peut aussi ranger le Parlement National de Taiwan (Prix 1995), dont les membres en sont venus à se battre sauvagement en pleine assemblée, ou encore la firme Pepsi (Prix 1993) qui a réussi à provoquer des émeutes sanglantes aux Philippines après avoir annoncé un faux numéro gagnant lors d'un concours pour devenir millionnaire qu'elle avait organisé. Dans un autre genre, le Lituanien Viliumas Malinauskas a été primé en 2001 pour la création du parc d'attraction "Le monde de Staline", qu'il décrit comme combinant "les charmes de Disneyland avec le pire d'un camp de prison soviétique". Toujours dans le registre du bon goût, c'est Harold Hillman, un neurobiologiste britannique, qui a été lauréat en 1997, grâce à son étude sur "La douleur éventuellement ressentie durant l'exécution par différentes méthodes."

Assurément douloureux pour les oreilles de certains, le "Mosquito", également surnommé "machine à chasser les ados", est un appareil qui émet un son suraigu insupportable pour les jeunes mais inaudible par les adultes. Son inventeur, Howard Stapleton (Prix 2006), un électronicien du Pays de Galles qui, excédé de voir des adolescents traîner devant les magasins, a décidé de remédier au problème, n'a pas hésité à tester l'appareil sur ses propres enfants. "C'est comme des fourchettes et des couteaux qu'on raclé sur une assiette", aurait affirmé à des journalistes son fils Harry, 7 ans, en se bouchant les oreilles. Les mauvais esprits se réjouiront de savoir qu'un étudiant a détourné l'invention et a transformé ce son atroce en sonnerie de téléphone indétectable par les parents et les profs, établissant ainsi au passage la preuve par l'absurde de l'utilité des travaux récompensés par un Prix IgNobel. CQFD.

Pour en savoir plus :
"Les Prix IgNobel" de Marc Abrahams,
éditions Danger Public
(traduit de l'anglais par Stan Baretts).
Voir aussi : www.improbable.com